



L'ancien aqueduc de Cumbe Mayo représente une curiosité dans une forêt de pierres et attire voyageurs, scientifiques et amateurs.

Cumbe Mayo, l'incroyable voie d'eau

Dans le nord du Pérou, un aqueduc témoigne du génie hydraulique des civilisations pré-incas.

VALÉRIE SASPORTAS
vsasportas@lefigaro.fr

LES TOURISTES du monde lui préférent le Sud. Mais au Nord, loin de Cuzco, du Machu Picchu et du lac Titicaca, le Pérou, qui accueillit la plus ancienne civilisation connue d'Amérique, Caral, il y a 5 000 à 3 500 ans – contemporaine des pyramides d'Égypte, recèle des trésors d'archéologie. Entre Pacifique et montagne, ses paysages grandioses continuent d'en livrer de précieux secrets.

C'est arrivé en novembre. Dans le département de La Libertad, une peinture murale d'une divinité araignée brandissant un couteau, vieille de 3 200 ans, a été découverte par hasard... « Des agriculteurs avaient entrepris d'élargir la superficie de leurs champs d'avocat et de canne à sucre avec leurs machines, quand ils sont tombés sur cette fresque appartenant à un temple pré-hispanique », rapporte l'archéologue Régulo Franco Jordan, directeur de recherches de la Fondation Augusto N. Wiesse, au quodation national péruvien *La Republica*.



ET AUSSI...

Dans le sud-est de l'Australie, le territoire des aborigènes Gunditjmarra abrite l'un des plus vastes et plus anciens systèmes aquacoles, classé au patrimoine mondial de l'humanité. « Les coulées de lave du Budj Bim servent de base à un système complexe de canaux, de barrages et de digues mis au point par les Gunditjmarra pour capturer, stocker et récolter le kooyang, anguille à ailerons courts », lit-on sur le site de l'Unesco. Ce système prodigieux servit durant six millénaires.



Cumbe Mayo

4/6

■ L'archéologie fascine. Les vieilles pierres, mais aussi les épaves gisant sur les fonds marins sont source d'un tourisme romantique, ou le morbide le dispute au miracle de vies ressuscitées dans les ruines, les trésors exhumés. À partir d'une découverte récente, accessible aux seuls scientifiques, nous vous proposons chaque jour un voyage sur le même thème, qui met une destination en lumière. Cap sur l'Égypte, l'Italie, l'Écosse, le Pérou, la Micronésie et l'Alberta pour un périple du Jurassique à nos jours.

En découvrant la grande fresque aux formes géométriques, ils ont compris que l'endroit qu'ils avaient déjà à 60 % détruit, était peut-être plus important qu'il n'y paraissait. Son implantation stratégique, face à une rivière irriguant la vallée de Viru, laisse à penser qu'il s'agissait d'un sanctuaire. « L'araignée était un animal incroyablement important dans les cultures préhispaniques, qui vivaient selon un calendrier cérémoniel. Il est probable qu'une cérémonie sacrée de l'eau avait lieu ici entre janvier et mars, quand les pluies tombaient sur les zones les plus élevées », poursuit Régulo Franco Jordan, à la tête d'une mission archéologique déchiffrée le 22 mars.

Question environnementale

Cette dernière précision est fondamentale selon Sylvain Vassant, auteur d'un essai, *Les Civilisations-mères et leurs énigmes* (Éditions UPBlisher), paru au printemps, et concepteur d'itinéraires qu'il a accompagnés pour Intermédies durant vingt ans, avant Verdier Voyages aujourd'hui. « Cette représentation religieuse associée à l'adoration de l'eau et son antériorité dans la culture cupisnique fait remonter encore un peu plus dans le temps ce culte porté à l'eau, ainsi que son importance incontournable dans la religion et dans l'organisation sociale. Cela nous permet en particulier de mesurer l'ancienneté des préoccupations de l'homme autour de cette question environnementale dès la Haute Antiquité », confie Sylvain Vassant (lire ci-dessous). Le vestige sauvegardé de 5 mètres de haut et 15 mètres de large a été baptisé « Tomabalito », après le Castillo de Tomabal, un

autre site archéologique dans les environs. Et sa peinture a été mise à l'abri « jusqu'à ce que la pandémie soit terminée et qu'elle puisse être étudiée ».

Or, dans le département voisin, et distant d'à peine quelques centaines d'années en arrière de la divinité araignée associée au culte de l'eau, un incroyable réseau hydraulique attire les voyageurs, scientifiques et amateurs. Une curiosité dans une forêt de pierres. Son nom : Cumbe Mayo, du quechua « kumpi mayu » (« voie d'eau bien construite ») et « humpi mayu » (« rivière étroite »). À Cajamarca, petit bourg de montagne à 2 750 m d'altitude, tout le monde parle de ces blocs volcaniques semblant taillés par des géants jusqu'à 18 mètres au-dessus des plaines herbeuses. Sur la plaza de Armas, des agences proposent d'ailleurs des excursions à la demi-journée qui permettent de profiter des explications détaillées d'un guide. Équipé d'un coupe-vent et de chaussures de rando, on se lance à la découverte de ce trésor haut perché à 3 500 mètres, à 20 kilomètres de là. C'est à une heure de route en voiture, ou bien cinq heures à pied.

L'endroit est situé sur une propriété privée, mais les droits d'entrée sont au bénéfice du gouvernement péruvien, apprend-on. Le propriétaire touche un salaire en compensation de son ouverture au public de 9 heures à 17 heures chaque jour. Sur le sentier pédestre long de 2 km, on franchit d'abord un passage étroit pour traverser le premier ensemble de roches verticales. Puis le regard embrasse le canyon de Los Frailes, « frères » en Espagnol. Visions fantasmagoriques de piliers sculptés par la pluie et le

vent. On y voit ici des mains, là des animaux, là encore des moines en procession... Un autre canyon, plus érodé, impressionne encore avec ses blocs coiffés de pierres en équilibre. Sur des parois, des pétroglyphes témoignent de la présence des civilisations pré-Incas qui en avaient fait un lieu de rites et y avaient dompté l'eau.

Pierres sacrées

Au milieu coule le canal. Fascinant Cumbe Mayo réalisé alors que l'outil de fer n'avait pas été inventé. Cet ingénieux système a permis aux habitants de la vallée de dériver l'eau qui coulait sur le versant opposé afin de l'amener vers celui où ils vivaient. En outre, le versant opposé fait partie du bassin pacifique, tandis que le versant où l'eau est conduite se situe dans le bassin atlantique. Cette prouesse d'ingénierie hydraulique est longue de neuf kilomètres. Depuis la source à plus de 3 500 mètres, la « rivière étroite » dévale tranquillement la pente jusqu'au réservoir situé au pied de la colline Santa Apolonia. L'eau y arrive encore ! Son parcours alterne sections linéaires et chicanes ou zigzags anguleux, afin de ralentir le débit et de limiter l'érosion de l'ouvrage. Il est jalonné d'autels de pierre aussi, et de pierres sacrées dédiées au culte de l'eau. Découvert en 1937, l'aqueduc fut aussitôt étudié par l'archéologue Julio César Tello, qui en remit au jour des portions. Dix ans plus tard, George Petersen l'étudia pour en livrer une description complète, dont les résultats ont été publiés en 1967. Ce site extraordinaire témoigne des croyances des civilisations pré-Incas, jamais loin de ce dont la vie tire sa source. ■



Depuis la source, à plus de 3 500 mètres, la « rivière étroite » dévale la pente jusqu'au réservoir situé au pied de la colline Santa Apolonia.

+ CARNET DE ROUTE

L'agence franco-péruvienne Peru Excepcion, installée à Cuzco, propose de découvrir Cajamarca et le site Los Frailes de Cumbe Mayo lors d'une boucle au nord du pays, sur mesure, passant aussi par Huaraz, Trujillo et Chachapoyas. 15 jours-14 nuits : 2 780 € par personne sur la base de deux avec chauffeur et guide francophone privés, l'hébergement en hôtel charme ou confort équivalent à 3 et 2 étoiles, les petits déjeuners, 1 déjeuner et 4 dîners, 1 trajet en bus collectif de Lima à Huaraz, 1 vol intérieur de Cajamarca à Lima, ainsi que les entrées aux sites et musées. Tél. : +51 84 437 690 ; www.peru-excepcion.com

SYLVAIN VASSANT

CONCEPTEUR ACCOMPAGNEUR DE VOYAGES, VIENT DE PUBLIER « LES CIVILISATIONS-MÈRES ET LEURS ÉNIGMES » (UPBLISHER)



Le nord du Pérou offre d'innombrables sites pré-incas aussi extraordinaires que peu visités

LE FIGARO. – Que vous inspire le site de Cumbe Mayo ?

Sylvain VASSANT. – Je pense que les dates avancées par les archéologues – entre le XV^e et le X^e siècle avant J.-C. pour cet aqueduc creusé dans la roche volcanique sur 9 km – permettent de classer ce site parmi les plus anciens ouvrages hydrauliques monumentaux d'Amérique. Selon Blandine Gautier, ethnologue, spécialiste des cultures préhispaniques, cette construction incroyable, qui a dû nécessiter une très grande quantité de main-d'œuvre, n'a pas été réalisée dans un but pratique. On a volontairement dévié le cours du fleuve Jequetepeque, qui alimente naturellement le versant désertique de la côte, pour faire venir l'eau vers le versant atlantique, en direction de la forêt amazonienne. En outre, le parcours du canal alimente deux petits centres cérémoniels d'époque Chavin, encore présents sur les hauteurs de Cajamarca. Son tracé est éminemment rituel et symbolique, mais nous n'arrivons pas à en comprendre le sens. On a l'impression que, malgré toute notre technologie pour pallier les pénuries d'eau, nous n'avons rien inventé depuis les civilisations pré-Incas... C'est l'une des constatations que j'ai faites en étudiant les dernières découvertes archéologiques. Dans l'inconscient collectif, les civilisations sont le plus souvent corrélées au commerce ou à la guerre. Mais il semble bien que ces différentes for-

mes d'intelligence regroupées ont émergé avec la mise en place de six civilisations-mères, souvent situées dans des contextes géographiques prometteurs, mais contraintes par le manque d'eau ou les crues dévastatrices. Les difficultés et les dangers ont stimulé l'ingéniosité des hommes et rendu vitale la nécessité de collaborer. Vous avez construit plusieurs itinéraires de découverte au Pérou. Le nord est méconnu...

En effet, il offre d'innombrables sites pré-incas aussi extraordinaires que peu visités. Parmi ceux-ci, je trouve passionnante la culture de Norte Chico, qui recense une trentaine de sites majeurs sur la côte. Ces sites témoignent d'une transmission des

connaissances qui s'échelonne principalement du III^e millénaire au XVIII^e siècle avant J.-C. Sechin Bajo, El Brujo ou encore Paredones sont associées aux débuts des sociétés organisées autour de l'agriculture. On y trouve aussi les plus anciens canaux d'irrigation d'Amérique dans la vallée de Jara, datant du V^e millénaire avant J.-C. Et au nord du Pérou se trouve le site de Caral, dont certaines pyramides rivalisent en dimension et en ancienneté avec celles d'Égypte.

PROPOS RECUEILLIS PAR V. S.

RETROUVEZ DEMAIN :

Chauk, l'histoire engloutie de la Seconde Guerre mondiale